

**GALE** (Voir la planche XVI)

**Synonymie.** — Scabies.

**Définition.** — La gale est une affection de la peau caractérisée par une éruption polymorphe provoquée par la présence d'un parasite, l'acare de la gale (*acarus scabiei* de DE GEER, *sarcoptes hominis* de RASPAIL, *sarcoptes scabiei* de MÉGNIN).

**Parasite.** — L'acare est un petit animalcule de forme ovoïde, rappelant assez bien l'aspect d'une tortue, de couleur jaune blanchâtre.

La femelle, un peu plus grosse que le mâle, a environ un tiers de millimètre de longueur et un quart de millimètre de largeur; la tête est petite, arrondie, armée de soies; les pattes sont au nombre de huit, deux paires antérieures, munies de ventouses et deux paires postérieures, garnies de soies; le dos est rugueux, hérissé de poils et d'épines à direction oblique de bas en haut et d'avant en arrière.

Le mâle, plus rare que la femelle, est plus petit, une seule de ses quatre paires de pattes (la troisième) est munie de soies.

Les mâles vivent sous la peau, sous les écailles épidermiques ou sous les croûtes; les femelles vivent sous l'épiderme, dans des galeries ou sillons qu'elles creusent et



Pl. XVI. — Gale.



GALE (Voir la planche XVI)

Synonymie. — Scabies.

**Définition.** — La gale est une affection de la peau caractérisée par une éruption polymorphe provoquée par la présence d'un parasite, l'acare de la gale (*acarus scabiei* de DE GEER, *sarcoptes hominis* de RASPAIL, *sarcoptes scabiei* de MÉGNIN).

**Parasite.** — L'acare est un petit animalcule de forme ovoïde, rappelant assez bien l'aspect d'une tortue, de couleur jaune blanchâtre.

La femelle, un peu plus grosse que le mâle, a environ un tiers de millimètre de longueur et un quart de millimètre de largeur; la tête est ovale, arrondie, armée de soies; les pattes sont au nombre de huit, deux paires antérieures, munies de crochets et de deux paires postérieures, garnies de soies. Le dos est convexe, hérissé de poils et d'aspect à direction oblique de bas en haut et d'avant en arrière.

Le mâle, plus rare que la femelle, est plus petit, une seule de ses quatre paires de pattes (la troisième) est munie de soies.

Les mâles vivent sous la peau, sous les écailles épidermiques ou sous les croûtes; les femelles vivent sous l'épiderme, dans des galeries ou sillons qu'elles creusent et



Pl. XVI. — Gale.



dans lesquels elles déposent leurs œufs au nombre de un ou de deux par jour jusqu'à concurrence de cinquante environ, pour mourir ensuite. Les œufs donnent d'abord des larves qui se transforment en nymphes (mâles et femelles), devenant ensuite des mâles et femelles pubères.

**Sillon.** — Le sillon, creusé sous la peau obliquement par rapport à sa surface, apparaît comme une petite ligne d'un gris noirâtre plus ou moins sinueuse (voir la planche XVIII), en virgule, en S, en fer à cheval, plus ou moins longue, ayant de deux et trois millimètres de longueur jusqu'à deux, trois centimètres et même plus. Ses extrémités diffèrent d'aspect : l'une, tête ou entrée du sillon, est plus large, l'épiderme est éraillé à son niveau ; l'autre, la queue, est légèrement saillante (*éminence acarienne* de BAZIN) et est la demeure de l'acare visible parfois sous l'apparence d'un petit point blanc que l'on peut extraire, mais quelquefois avec difficulté, en passant sous son siège l'extrémité pointue d'une épingle. Le sillon est ponctué dans sa longueur de petits points noirs que l'on a considérés comme des acares, comme des fèces ou comme de petits trous de sortie des larves.

Ce sillon constitue le signe pathognomonique de la gale.

**Siège.** — Il a des sièges absolument spéciaux : on le trouve sur les mains, les doigts (faces latérales), les espaces interdigitaux, la paume de la main chez les femmes, les poignets (faces antérieure et interne), la face antérieure des aisselles (voir la planche XVII) ; les seins, à côté du mamelon chez la femme, le pénis chez l'homme, les pieds (faces dorsale, plantaire et latérales en arrière des malléoles) chez les femmes et les enfants, les fesses dans les deux sexes, quelquefois même la face chez l'enfant.



Outre les sillons, le polymorphisme et les localisations (voir la planche XVI) de l'éruption qui accompagne la gale sont encore des signes absolument spéciaux et caractéristiques de l'affection; on trouve dans celle-ci des vésicules (*gale vésiculeuse*), des papules (*gale papuleuse* ou *papuliforme*), des bulles (*gale bulleuse*), des pustules (*gale pustuleuse* ou *purulente*). (Voir la planche XVIII.)

Souvent aussi coexistent de véritables dermites : prurigo, eczéma, lichen, urticaire, impétigo, ecthyma, furoncles, abcès, adénites, etc., etc., vraies complications de la gale.

Dans une forme spéciale, dite *gale de Norvège* ou de BOECK (*gale croûteuse*), l'affection, due suivant FURSTENBERG et MÉGNIN au sarcopte des carnassiers (*sarcoptes crustosæ*), est remarquable par ses amas de croûtes (*gale à croûtes géantes* d'E. BESNIER), formées de débris épidermiques, d'acares morts, de fèces, d'œufs, etc., par les callosités épidermiques observées aux coudes, aux genoux, à la paume des mains et à la plante des pieds, par la chute des poils et l'épaississement des ongles.

**Marche.** — L'affection ne se déclare pas aussitôt après qu'on l'a contractée; une période d'incubation, variant de deux à huit jours en général, pendant laquelle le malade n'éprouve que quelques démangeaisons, précède l'apparition des symptômes décrits plus haut. Ceux-ci, dès qu'ils se sont produits, s'accompagnent de violentes démangeaisons qui se manifestent surtout le soir, après le coucher, variables suivant les sujets et manquant parfois totalement (*gale aprurigineuse*) ou n'incommodant point le malade (*prurit inconscient* d'E. BESNIER).

Les lésions de grattage provoquées par les démangeaisons amènent une hyperchromie de la peau (*mélano-*



Pl. XVII. — Gale (sarcophtes crustosæ).



Outre les sillons, le polymorphisme et les localisations (voir la planche XVI) de l'éruption qui accompagne la gale sont encore des signes absolument spéciaux et caractéristiques de l'affection : on trouve dans celle-ci des vésicules (*gale vésiculeuse*), des papules (*gale papuleuse* ou *papuliforme*), des bulles (*gale bulleuse*), des pustules (*gale pustuleuse* ou *purulente*). (Voir la planche XVIII.)

Souvent aussi coexistent de véritables dermites : prurigo, eczéma, lichens, urticaire, impétigo, ecthyma, furoncles, abcès, adénites, etc., etc., vraies complications de la gale.

Dans une forme spéciale, dite *gale de Norvège* ou de BOECK (*gale croûteuse*), l'affection, due suivant FURSTENBERG et MÉGNIN au sarcopte des carnassiers (*sarcoptes crustosæ*), est remarquable par ses amas de croûtes (*gale à croûtes géantes* d'E. BESNIER), formées de débris épidermiques, d'acares morts, de fèces, d'œufs, etc., par les callosités épidermiques observées aux coudes, aux genoux, à la paume des mains et à la plante des pieds, par le crâne des parties et l'épaississement des angles.

*Diagnos.* — L'affection se déclare pas aussitôt après qu'on se couche ; une période d'incubation, variant de deux à trois jours en général, pendant laquelle le malade éprouve des démangeaisons, précède l'apparition des symptômes caractéristiques plus haut. Ceux-ci, dès qu'ils se sont produits, s'accompagnent de violentes démangeaisons qui se manifestent surtout le soir, après le coucher, variables suivant les sujets et manquant parfois totalement (*gale sans prurigo*) ou n'incommodant point le malade (*prurigo intermittent* d'E. BESNIER).

Les lésions de grattage s'accompagnent par les démangeaisons amènent une hyperémie de la peau (*mélano-*



Pl. XVII. — Gale (lésions axillaires).



*dermie acarienne*) localisée surtout au-devant des aisselles, importante au point de vue du diagnostic.

Les symptômes s'accroissent généralement si la gale n'est pas traitée; on a même vu cette maladie entraîner à la longue une sorte de cachexie (*gale cachectique*).

Dans certains cas (maladies graves et fébriles), l'affection cutanée subit une amélioration passagère qui disparaît avec le retour à la santé.

**Pronostic.** — Le pronostic de la gale n'est jamais grave; il faut toutefois réserver celui des lésions concomitantes; enfin, il faut savoir qu'il existe un prurit post-scabieux (*psorophobie*) pouvant survivre à l'affection plus ou moins longtemps et créant l'*acaromanie*, suivant l'heureuse expression d'E. BESNIER.

**Diagnostic.** — Le diagnostic d'une gale confirmée est facile à faire; mais, au début ou chez les gens soigneux et propres, il est parfois difficile à établir.

On se basera sur l'heure à laquelle se produisent les démangeaisons, sur le siège des lésions, leur polymorphisme, la présence de l'acare et surtout celle du sillon.

On ne confondra pas la gale avec le *prurigo pédiculaire*, dont les lésions siègent surtout à la face postérieure du thorax (niveau des épaules et ceinture).

Dans certains cas, il faudra rechercher si les lésions urticariennes, eczémateuses, ecthymateuses, etc., accompagnent la gale ou constituent des affections distinctes: *urticaire vraie*, etc.

**Traitement.** — Parfois, l'état des téguments trop irrités soit par des traitements antérieurs mal compris, soit par les complications de la gale elle-même, oblige à ne pas



employer le traitement rapide dit *la frotte*; dans ce cas, après avoir calmé les symptômes aigus au moyen de bains d'amidon, de cataplasmes, on fait faire au malade tous les soirs une friction générale avec la pommade de BOURGUIGNON :

Huile de lavande. . . . .	} aa	4 <sup>r</sup> ,30
Huile de menthe. . . . .		
Huile caryophyllée. . . . .		
Cinnamome . . . . .		
Gomme adragante. . . . .		5 grammes.
Carbonate de soufre. . . . .		35 —
Fleur de soufre. . . . .		100 —
Glycérine. . . . .		200 —

Chez les très jeunes enfants, nous avons coutume de faire faire tous les jours une friction avec

Onguent styrax. . . . .	} aa parties égales.
Huile d'amandes douces. . . . .	

Lorsqu'on peut, ce qui est toujours préférable, recourir à la cure rapide, voici la technique à adopter analogue à celle instituée par HARDY à l'hôpital Saint-Louis.

1<sup>o</sup> Friction générale pendant vingt minutes à l'aide d'une brosse, avec de l'eau chaude et du savon (savon mou de potasse si la peau n'est pas trop irritée).

2<sup>o</sup> Bain d'une demi-heure dans lequel on continue la friction.

3<sup>o</sup> Friction générale, en insistant sur les lieux d'élection du parasite, avec la pommade d'Helmerich modifiée par HARDY :

Carbonate de potasse. . . . .	25 grammes.
Soufre. . . . .	50 —
Axonge. . . . .	300 —

Garder la pommade pendant deux heures.

4<sup>o</sup> Bain.





employer le traitement rapide dit *la frotte*; dans ce cas, après avoir calmé les symptômes aigus au moyen de bains d'amidon, de cataplasmes, on fait faire au malade tous les soirs une friction générale avec la pommade de BOTAGUIGNON :

Huile de lavande . . . . .	} aa	1 <sup>r</sup> ,50
Huile de menthe . . . . .		
Huile caryophyllée . . . . .		
Cinnamome . . . . .		
Gomme adragante . . . . .		5 grammes.
Carbonate de soufre . . . . .		35 —
Fleur de soufre . . . . .		100 —
Glycérine . . . . .		200 —

Chez les très jeunes enfants, nous avons coutume de faire faire tous les jours une friction avec

Onguent styrax . . . . .	} aa parties égales.
Huile d'amandes douces . . . . .	

Lorsqu'on peut, ce qui est toujours préférable, recourir à la cure rapide, voici la technique à adopter analogue à celle instituée par HARDY à l'hôpital Saint-Louis.

1<sup>o</sup> Friction générale pendant vingt minutes à l'aide d'une brosse, avec de l'eau chaude et du savon (savon mou de potasse si la peau n'est pas trop irritée).

2<sup>o</sup> Bain d'une demi-heure dans lequel on continue la friction.

3<sup>o</sup> Friction générale, en insistant sur les lieux d'élection du parasite, avec la pommade d'Helmerich modifiée par HARDY :

Carbonate de soufre . . . . .	25 grammes.
Soufre . . . . .	30 —
Axonge . . . . .	300 —

Garder la pommade pendant deux heures.

4<sup>o</sup> Bain.



Pl. XVIII. — Gale pustuleuse.



Il est, en outre, indispensable de prescrire au malade la destruction ou la désinfection des vêtements et objets contaminés (gants, linge, vêtements, draps et couvertures de lits, etc.), ce qui, à Paris du moins, est facile grâce aux étuves municipales mises gratuitement, en général, à la disposition du public. Cette précaution, minutieusement observée, nous a permis de ne constater aucune récurrence sur les 31 cas que nous avons soignés dans le cours d'une année au Dispensaire scolaire du XIII<sup>e</sup> arrondissement, alors que nous en avons observé chez nos malades de la ville ou de la clinique.

Cette récurrence est néanmoins moins fréquente que les malades le croient, en raison du prurit qui survit souvent à la frotte et que des bains d'amidon, des onctions avec la vaseline, la lanoline additionnée d'un centième d'essence de menthe, calment le plus ordinairement.

### GANGRÈNE CUTANÉE

Une seule des formes multiples de la gangrène nous paraît devoir intéresser spécialement le dermatologiste, c'est la

#### GANGRÈNE CACHECTIQUE MULTIPLE DE LA PEAU

décrite pour la première fois par O. SIMON en 1887.

Depuis cette époque, bien des formes analogues ou similaires ont été étudiées sous des noms divers comme la



*dermatitis gangraenosa infantum* (R. CROCKER), la *varicelle gangréneuse* (HUTCHINSON et ABERCROMBIE), le *pemphigus gangraenosus* (W. STOKES), le *rupia escharotica* (FAGGE), l'*ecthyma infantile gangréneux* (PINEAU), l'*ecthyma térébrant infantile* (BARTHÉLÉMY), l'*ecthyma térébrant de l'enfance* (G. BAUDOUIN et L. WICKHAM).

Cette affection, qui n'atteint que les jeunes enfants cachectiques, est constituée d'abord par des bulles apparaissant sur les régions du corps les plus diverses, simultanément ou successivement. Après la chute des croûtes qui leur succèdent, on constate l'existence d'ulcérations plus ou moins profondes, parfois dénudant même les os, ordinairement confluentes, à bords taillés à pic.

Le pronostic de cette affection considérée « comme une gangrène occasionnée par une thrombose marastique » est favorable lorsqu'on institue un traitement précoce et rationnel : fer, vin, lait ; bains, pansements au zinc et à l'iodoforme (O. SIMON).

#### GANGRÈNES DIVERSES

Des lésions analogues ont été observées chez les enfants et les adultes, soit à la suite de maladies générales graves : rougeole, variole, athrepsie, diabète, tuberculose, etc. ; soit compliquant diverses affections cutanées : érythème noueux, psoriasis, pityriasis rubra, purpura, etc., soit sous la dépendance d'un trouble de l'innervation comme le *décubitus acutus* de SAMUEL, la *gangrène des hystériques* (*erythema gangraenosum*), la *liodermie essentielle* d'AUSPITZ (*glossy-*

*skin* de MITCHELL, MOORHOUSE, KEEN, *Dermite nerveuse essentielle* de KAPOSI ; à citer aussi l'*érythème gangréneux des simulateurs* de TILBURY FOX, la *gangrène symétrique ou asphyxie locale des extrémités* (maladie de MAURICE RAYNAUD).

Outre le traitement spécial de l'affection générale, on traitera la gangrène suivant les règles de la plus minutieuse antiseptique.

#### GOMMES SCROFULO-TUBERCULEUSES

**Synonymie.** — Tubercules cellulux. — Intumescences graisseuses. — Abscess froids (ALIBERT). — Abscess scrofuloux (GUERSENT, LEBER, J. DELPECH, RAYER). — Abscess dermiques. — Tubercules scrofuloux cutanés et sous-cutanés. — Écrouelles cellulaires (BAZIN). — Hydrosadénite scrofulouse. — Scrofulide phlegmoneuse (HARDY). — Scrofulides ulcéreuses. — Rupia scrofuloux.

E. BESNIER divise les gommes scrofulo-tuberculeuses en trois groupes :

1° GOMMES SCROFULEUSES DERMIIQUES ;  
2° GOMMES SCROFULEUSES HYPODERMIQUES ;  
3° GOMMES SCROFULEUSES SOUS-APONÉVROTIQUES,  
dont il donne les caractères cliniques et diagnostiques suivants que nous résumons :

1° GOMMES SCROFULEUSES DERMIIQUES.

Constituées au début par de petites nodosités correspondant à une tache rouge livide de la peau, douloureuses à la pression, elles gagnent plus ou moins rapidement les couches superficielles du derme et se ramollissent en un